

NELLIE  
&  
PHILEAS  
DÉTECTIVES  
GLOBE-TROTTERS

1. Le Crime  
de Whitechapel

**Gulf stream éditeur remercie  
Gabriel M. et Léonore S., membres du comité de lecture,  
ainsi que Cerise, stagiaire, pour leur retour critique  
sur la première version de cette histoire.**

Direction des publications : Stéphanie Baronchelli, Jérôme Bernez-Binder  
Direction artistique : Tiphaine Rautureau  
Suivi éditorial et maquette : Alice Darondeau  
Relecture éditoriale : Caroline Merceron, Romain Allais  
Correction : Maud Placines Charier

Illustrations : Constance Bouckaert  
Typographies : DutchMedievalBook – Hans van Maanen ;  
Josefin Sans – Santiago Orozco ; Telegraphem – Volker Busse ; Eraser – David Rakowski  
[WWW.GULFSTREAM.FR](http://WWW.GULFSTREAM.FR)

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2022  
ISBN : 978-2-35488-987-6

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

# - LONDON CITY MAP -



- ① GARE DE WATERLOO
- ② TOUR DE L'HORLOGE
- ③ SCOTLAND YARD
- ④ MAISON DE PHILEAS
- ⑤ MERCERIE LE FIL BLANC
- ⑥ DEMEURE DE MONSIEUR NOHRIL
- ⑦ DORSET STREET



*À Quentin, n'oublie pas que rien n'est impossible.*

## ELIZABETH COCHRANE

UNE ENFANT DES RUES QUI A DE L'AMBITION !

*Et un sacré caractère.*

---

— Ça fait vingt fois que tu viens ici ! Et, puisque tu ne veux pas entendre mes assistants, je te le répète moi-même : il n'y a pas de travail pour une gamine comme toi dans mon journal !

— Mais, monsieur Pulitzer, j'accomplirai de grandes choses pour votre journal, je vous assure !

— Le journalisme est une affaire sérieuse dans laquelle les femmes n'ont pas leur place. Encore moins une fillette dans ton genre qui se permet de me déranger. Journaliste, à douze ans, et puis quoi encore ? Pourquoi ne pas faire le tour du monde tant que tu y es ? C'est à la mode à ce qu'il paraît !

Elizabeth était entrée dans les locaux du *New York World* pleine de détermination. Elle avait profité de l'agitation régnant dans la rédaction pour atteindre l'étage de la direction sans se faire remarquer. Puis, arrivée face

# NELLIE & PHILEAS

DÉTECTIVES GLOBE-TROTTERS

à la secrétaire de monsieur Pulitzer, elle s'était mise à hurler si bien que le propriétaire des lieux était sorti de son bureau. Si Elizabeth avait cru à une chance inespérée de se faire embaucher, elle sentait désormais ses épaules s'abaisser face à la colère du directeur. Mais, refusant de lui laisser le dernier mot, elle s'entendit répondre :

— Si je fais le tour du monde, à mon retour, vous m'embaucherez ?

— Ah, ah, mais bien sûr, ma p'tite ! Si tu fais le tour du monde, reportages à l'appui, je t'engage à vie ! Ah ! Ah !

Monsieur Pulitzer s'esclaffa encore longtemps après le départ d'Elizabeth. Dépitée, la jeune fille trépigna un instant sur le trottoir. Le directeur refusait de l'écouter. Pourtant, quelques semaines auparavant, son travail l'avait satisfait. Elizabeth avait assisté à un vol en pleine rue et, grâce à sa fine silhouette, elle avait réussi à s'introduire dans le conduit où le malfaiteur avait jeté son butin. Découvrant des bijoux en grand nombre, elle avait rédigé, de son propre chef, un article pour le quotidien et monsieur Pulitzer l'avait remerciée pour sa réactivité. Elle avait ensuite pris des risques pour s'approprier une tenue semblable à celles des garçons travaillant dans les locaux du journal. Et maintenant... plus rien !

Le plan affiché sur le mur à côté de l'entrée du quotidien confirma ses pensées. Le directeur n'en avait que pour son projet de construction. Joseph Pulitzer, copiant ses concurrents, avait décidé de faire bâtir un immeuble dédié aux locaux du *New York World*. Le building exposerait le nom du journal à la vue de tous les habitants. Ambitieux, le directeur prévoyait de surpasser les autres journaux en érigeant le plus grand bâtiment

de la cité. L'affiche évoquait une hauteur de 94 mètres, dépassant la Trinity Church, l'église qui dominait alors Manhattan. Le luxe ne s'arrêtait pas là. Elizabeth examina le crayonné montrant la silhouette du projet immobilier. L'immeuble était surmonté d'un dôme digne d'un palais royal. Le bureau de Pulitzer, au deuxième étage de la coupole, surplomberait la ville entière.

Elizabeth se demanda comment on pouvait à ce point oublier d'où l'on venait. Le directeur n'avait jamais caché son arrivée difficile aux États-Unis. Immigré de Hongrie, sans le sou, il avait vécu dans la misère avant que ses talents d'écrivain ne soient reconnus. Sa carrière de journaliste avait été fulgurante jusqu'à lui permettre le rachat du *New York World*. Stimulé par la concurrence du *New York Journal*, Joseph Pulitzer avait peu à peu chargé les colonnes du papier d'articles à sensation. Il y avait sûrement bien assez de travail pour une reporter supplémentaire.

Traînant les pieds en remontant l'avenue Wall Street, Elizabeth laissa sa colère s'effriter. D'autres préoccupations plus urgentes pesaient sur ses maigres épaules. Enfuie du dernier endroit où elle passait ses nuits, un énième foyer aux règles absurdes, la jeune fille n'avait nulle part où se réfugier. Sans argent, sans travail, les autorités s'empresseraient de lui tomber dessus. Trop de pauvreté à la vue de tous nuisait à la réputation de la ville. On la confinerait alors dans un de ces horribles repaires pour orphelins. Des prisons, oui, qu'Elizabeth s'était jurée de ne plus jamais fréquenter.

Les odeurs de pain chaud et de café emplissaient la rue. Elizabeth sentit son estomac se contracter. Une fois



# NELLIE & PHILEAS

DÉTECTIVES GLOBE-TROTTERS

de plus, elle devrait mendier son repas à l'arrière d'une boutique, dévoilant sa vulnérabilité. Il n'était pas bon d'errer seule dans les rues de New York. Pire consistait à se montrer fille. Elizabeth rangea ses mèches rebelles sous le béret masculin qu'elle portait constamment. Si sa mère voyait l'état de sa chevelure, elle en ferait une attaque.

Madame Cochrane demeurait en Pennsylvanie. Lorsque son mari était mort, sa fille Elizabeth n'avait que six ans. Du jour au lendemain, la disparition du juge et père de famille avait plongé la maisonnée du comté d'Armstrong dans la pauvreté. Madame Cochrane avait alors poussé l'enfant à grandir au plus vite. Dans leur campagne, la petite aurait de la chance si elle trouvait une place de demoiselle de compagnie. Un avenir qui dégoûtait la jeune Elizabeth. Servante attitrée d'une maîtresse de maison, et pourquoi pas esclave tant qu'on y était ? Sa mère ne pouvant entendre raison, Elizabeth était partie vers l'est pour rejoindre New York. La grande New York et son développement constant. New York et ses rues entrecroisées à angle droit. L'accueillante New York qui recevait les immigrants du monde entier depuis des décennies. New York lui offrirait un travail et un avenir dignes de ce nom. Mais la réalité sur place fut tout autre.

Résolue, Elizabeth s'engouffra dans une ruelle, contourna les tas de déchets, dérangea quelques rongeurs et toqua à la porte de bois donnant sur l'atelier d'une boulangerie. Une dame aussi haute que large lui ouvrit.

— Encore une pauvre qui crie famine ?

— Pardon, madame, je ne souhaite pas vous déranger...

— Ben voilà qu'elle me donne du madame, celle-là !  
Allez, je vais te trouver quelque chose.

La boulangère, flattée de ce terme ne s'adressant d'habitude qu'aux femmes riches et distinguées, se retourna dans le passage étriqué, son tablier s'accrochant aux meubles. Elle revint un baluchon à la main.

— Et surtout, tiens ta langue, ma grande. Je n'ai pas envie de me retrouver avec tous les mendiants du quartier devant ma porte ! J'ai du travail, moi !

Elizabeth promit en serrant le torchon gonflé contre son ventre douloureux.

Installée dans le recoin d'une ruelle sans habitation, la jeune fille découvrit son repas. Sous ses airs bougons, la boulangère s'était montrée généreuse. Un gros morceau de pain, des chutes de pâte cuite et divers restes sucrés, mangés avec parcimonie, lui promettaient plusieurs jours de réserves. Un appétit d'oiseau, voilà le secret pour survivre dans la rue. Malheureusement, Elizabeth en était dépourvue : elle vivait avec un creux à l'estomac plus imposant que son mètre cinquante.

Sa faim calmée, Elizabeth fit le point sur sa journée. Si la récolte alimentaire avait été des plus positives, son espoir de travail était aussi crevé que ses bottines. Sans tuteur, la vie d'une jeune fille se résumait à un enfer dans la vaste ville de New York où l'on considérait les enfants seuls comme de la vermine à éradiquer. Il fallait échapper à cette condition à n'importe quel prix. Ironique, lorsque l'on n'avait pas le moindre sou en poche.

Elizabeth ne saurait jamais si, ce soir-là, ce fut l'enthousiasme de son estomac rassasié ou un grain de folie qui lui rappela les dernières paroles du directeur du

# NELLIE & PHILEAS

DÉTECTIVES GLOBE-TROTTERS

*New York World* : « Si tu fais le tour du monde, reportages à l'appui, je t'engage à vie ! » Sans famille, sans logis, avec pour seules compétences la lecture et l'écriture que personne ne lui permettait d'exercer à cause de ses habits usés sur son corps de fille, elle n'avait plus rien à perdre. Avant qu'elle s'endorme, la tête appuyée contre le mur froid, sa décision était prise.

Le lendemain matin, Elizabeth se réveilla transformée. Une planche de bois remplaçait son dos malmené par une nuit passée contre les briques, mais ce n'était rien face au bouleversement mental qui avait opéré sous les étoiles.

Sans une hésitation, la jeune fille secoua ses vêtements, rangea son béret, ferma sa besace dodue contenant sa nourriture et se mit en route vers sa destinée de journaliste. Après tout, le meilleur moyen de relever les plus imposants défis n'était-il pas simplement de s'en croire capable ? Bille en tête, ses mèches couleur d'automne au vent, elle prit la direction de Christopher Street où se dressait l'embarcadère de la ville. L'air marin lui soufflerait peut-être une idée.

À en juger par le brouhaha et la foule envahissant les quais, un navire s'annonçait. Avisant un homme plongé dans son journal, Elizabeth attira son attention.

— Excusez-moi, monsieur, un bateau va-t-il bientôt arriver ?

— Oui, petite. Nous attendons tous de pouvoir embarquer sur le ferry qui nous mènera jusqu'au paquebot *Augusta Victoria* en partance pour l'Angleterre. Allez, ne reste pas là, tu vas te faire bousculer.

Ainsi, un bateau quitterait bientôt l'Amérique pour l'autre côté de l'Atlantique. Quelle belle opportunité pour

entreprendre un tour du monde ! C'était un signe qu'on lui envoyait. Monsieur Pulitzer n'en reviendrait pas.

Elizabeth suivit la direction empruntée par l'homme qu'elle venait d'interroger. Dépassant des montagnes de caisses, elle aperçut le ferry qu'une agitation tonitruante entourait. Des femmes aux robes bombées s'accrochaient aux bras de leurs maris qui hurlaient afin de se faire entendre de leurs voisins. Des garçons courbés suaient sous le poids des malles qu'ils étaient chargés de porter jusqu'aux cabines des voyageurs. Des enfants, en vestons et robes nouées, tentant d'échapper à la surveillance de leurs gouvernantes, se faisaient sermonner. Quant au quai principal menant au pont du bateau, il disparaissait sous la masse colorée des passagers impatients. Comment Elizabeth réussirait-elle à gagner le bord ? Mal assurée, elle se glissa parmi la foule désordonnée espérant que la pagaille générale la hisserait sur le pont sans attirer l'attention.

Quand l'embarquement débuta, les voyageurs se raidirent de concert, cherchant à démentir l'empressement qui avait froissé leurs vêtements. Ne voyant ce qui se passait au-devant de la file, Elizabeth trouvait le temps long. Le soupir qu'elle ne put retenir déconcentra sa voisine, une dame arborant un petit chapeau à la dernière mode.

— Courage, ma grande ! L'attente va être longue vu le temps qu'ils prennent à contrôler les billets.

Sans relever le chaleureux sourire de son interlocutrice, Elizabeth enregistra l'information déplaisante. Les billets étaient contrôlés avec minutie. Jamais elle ne franchirait cette étape avec son air de vagabonde. En y regardant de

# NELLIE & PHILEAS

DÉTECTIVES GLOBE-TROTTERS

plus près, on ne voyait qu'elle dans la foule amassée. Sa chemise jaunie, ses cheveux emmêlés dépareillaient avec les vestes guindées et les chignons soignés. Comment avait-elle pu imaginer embarquer si facilement ? Sa naïveté l'exaspéra. Peu importe, elle n'était pas prête à baisser les bras. Une idée, vite !

Mais, entourée de personnes en costumes et de bagages, Elizabeth n'avait aucune inspiration. Le flot humain avança, l'entraînant comme au passage d'une vague, avant de devoir encore s'arrêter. Elle serra sa besace, respira un grand coup malgré son ventre noué. Les voix des hommes d'équipage parvenaient jusqu'à ses oreilles, le pont était à proximité. Se hissant sur la pointe des pieds, Elizabeth aperçut les employés du ferry. Leurs visages cramoisis par la précipitation juraient avec le sérieux de leurs tenues foncées. Son tour approchait. Elle jeta un œil à la femme qui lui avait parlé et envia son air tranquille, sûre qu'elle était de récupérer sa place pendant que deux garçons portaient sa malle juste derrière elle.

— Suivant !

Le couple précédant la voyageuse en question se présenta. La dame au petit chapeau leur emboîta le pas, dépassant Elizabeth. Les battements de son cœur résonnant jusque dans ses mollets, celle-ci se tourna vers le porteur à ses côtés. D'un coup d'épaule aussi sec que violent, elle le bouscula, lui faisant lâcher sa prise. Avant que le malheureux ne réagisse, elle cria :

— Au voleur ! Il a mis sa main dans le sac de madame !

Pour empêcher le pauvre accusé de riposter, elle lui arracha son béret tandis que la victime improvisée se retournait et vérifiait sa pochette. Un homme d'équipage

contourna la dame, poussa Elizabeth et agrippa le garçon sujet de toutes les attentions.

— Qu'est-ce que tu as pris, hein ?

— Moi... euh, rien j'vous jure, j'étais là et...

— Madame, avez-vous toutes vos affaires ?

— Il me semble, oui. Ma pochette est intacte.

— Tu as de la chance, morveux ! Déguerpis et plus vite que ça, avant que je t'apprenne à voler ceux qui te paient !

Le garçon, les yeux écarquillés, ne chercha pas à s'expliquer davantage et s'enfuit en dérangeant les gens qui le houspillèrent au passage. Le second porteur se baissa pour soulever le côté de sa charge. Il devait craindre de subir le même sort que son acolyte et se montra discret. Le marin reprit sa place, les passagers continuèrent leur avancée. Elizabeth, les deux mains désormais écrasées sous le poids de la malle qu'elle portait à moitié, grimpa sur le pont, la tête dissimulée sous le béret tout juste volé.



Le transfert du ferry au paquebot s'était déroulé sans accroc. La précipitation générale avait permis à l'intruse de rester inaperçue. Elizabeth tripotait la pièce anglaise remise par la dame lorsqu'elle avait déposé la malle dans sa cabine. L'autre garçon lui avait jeté un regard mauvais avant de filer. Convaincu qu'elle avait agressé son ami pour obtenir la récompense, il ne pouvait imaginer que le destin d'une vie se jouait ici.

Elizabeth sortit de la cabine et se faufila entre les arrivants afin de regagner le pont. Quel était le sort des passagers clandestins saisis ? Une réponse qu'elle préférait

# NELLIE & PHILEAS

DÉTECTIVES GLOBE-TROTTERS

ignorer le plus longtemps possible. Avançant tête baissée, elle s'en voulait d'avoir agressé un innocent sur le quai. Comment avait-elle pu s'en prendre ainsi à quelqu'un qui ne lui avait rien fait ? La petite fille polie qu'elle avait été auprès de ses parents s'était sans doute perdue dans l'hostile labyrinthe des ruelles new-yorkaises. Ses remords ne serviraient à rien. En revanche, pas question d'avoir agi ainsi pour se faire descendre du bateau traînée comme une vermine par des marins. La plus grande vigilance s'imposait.

Le pont du navire semblait en état de siège. Les garçons porteurs grimaçaient en se hélant d'un bout à l'autre des allées dessinées entre les machines et les aménagements pour les voyageurs. Ces derniers se saluaient à grand renfort de minauderies. L'équipage tentait de diriger tout ce beau monde en dissimulant maladroitement des mines exaspérées. Pressant le pas, Elizabeth descendit un escalier désert. Elle arriva dans une étroite portion de couloir où deux portes sans numéro lui firent face. Elle dressa l'oreille. Personne ne venait par ici. En contournant la dernière porte, elle vit un recoin parfait aux murs nus et au plancher vide. Assise bien au fond, les jambes repliées, personne ne soupçonnerait sa présence.

Installée, la jeune fille se rendit compte qu'elle n'avait rien avalé depuis la veille. La réussite de son embarquement méritait une petite collation. L'estomac apaisé, elle s'endormit le sourire aux lèvres. Au-delà de ses espérances, son tour du monde venait de commencer.